



LA FERME DU BUISSON

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

dossier
de presse



SAM 11 SEPT À 18H30

UNE EXPOSITION MISE EN SCÈNE

interprète Jennifer Lacey

composition et musique Laetitia Sadier (assistée par Hannes Plattmeier)

avec Art & Language, Fiona Banner, Robert Barry, Luis Camnitzer, Braco Dimitrijević, Coco Fusco, Giovanna, Joseph Grigely, Svetlana Heger, Florence Jung, Ghislaine Leung, David Medalla, Michael Portnoy

fond de scène Gaylen Gerber

une exposition de Mathieu Copeland

contact presse :

Sonia Salhi

sonia.salhi@lafermedubuisson.com

01 64 62 77 05

Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson

Allée de la Ferme – 77186 Noisiel
RER A (20 min de Paris Nation)

SOMMAIRE

Présentation	— p. 3
Biographies	— p. 4
Digressions #10	— p. 6
Images presse	— p. 7
Le centre d'art	— p. 8
Informations pratiques	— p. 9

En partenariat avec la Galerie UQO - Université du Québec en Outaouais

Avec le soutien de Fluxus Art Projects



Photo couverture : Théâtre de la Ferme du Buisson © photo Émile Ouroumov

Présentation

Poursuivant sa réflexion sur la nature même d'une exposition, le commissaire Mathieu Copeland transpose l'exposition à la scène le temps d'un spectacle. Des œuvres rêvées, réelles, ou disparues – proposées spécifiquement pour *Une exposition mise en scène* par une dizaine d'artistes – sont interprétées par la chorégraphe et danseuse Jennifer Lacey et la compositrice et musicienne Laetitia Sadier sur un *backdrop* de Gaylen Gerber. Ces œuvres offrent ainsi leurs sensibilités par leur mise en gestes, mots et musique.

Déroulant le fil tissé depuis *Une exposition chorégraphiée* présentée en 2008 au Centre d'art contemporain et prolongé avec le livre et le festival *Chorégrapheur l'exposition* en 2013, le commissaire Mathieu Copeland revient à la Ferme du Buisson et conçoit *Une exposition mise en scène*. Au sein des paramètres fournis par l'espace et la temporalité du théâtre, en envisageant les ressources qui lui sont propres, Mathieu Copeland expérimente, en collaboration avec la chorégraphe et danseuse Jennifer Lacey et la compositrice et musicienne Laetitia Sadier, la manière d'articuler les œuvres les unes aux autres, de les confronter dans leur singularité et d'envisager leur interprétation.

Art & Language, Fiona Banner aka The Vanity Press, Robert Barry, Luis Camnitzer, Braco Dimitrijević, Coco Fusco, Giovanna, Joseph Grigely, Svetlana Heger, Florence Jung, Ghislaine Leung, David Medalla et Michael Portnoy sont invité·e·s à écrire ou décrire une œuvre pour *Une exposition mise en scène*. Le temps d'un spectacle, les œuvres pensées par ces artistes internationaux·ales de différentes générations sont transposées par Jennifer Lacey et Laetitia Sadier, formant littéralement un tableau vivant.

Jennifer Lacey poursuit sa recherche qui consiste à s'émanciper du spectaculaire pour retrouver une herméneutique espiègle et inventive du corps lorsqu'elle interprète les œuvres spécifiquement pensées pour *Une exposition mise en scène*. Laetitia Sadier entre en résonance ou dissonance avec l'exposition qui se joue en parallèle, et pour ainsi dire offre une exposition sonore au sein d'une exposition mise en scène. Dans un décor minimaliste, Gaylen Gerber, artiste plasticien américain rarement présenté en France, réalise pour la première fois une œuvre dans un contexte théâtral. Invité à réinterpréter ce que peut être le fond de scène, il poursuit ainsi la réflexion qu'il mène depuis quelques années dans le cadre d'une série d'œuvres nommée *Backdrops* (littéralement des toiles de fond initialement destinées à la photographie commerciale), qui sont ajustées aux murs des espaces d'exposition, attirant l'attention sur les œuvres présentées et sur leur présentation elle-même.

Se délestant de la réalité physique de l'objet, *Une exposition mise en scène* se concentre sur le sentiment d'une œuvre et le prisme de l'expérience vécue. L'exposition offre la médiation d'œuvres d'art qui n'existent que dans leur interprétation. Se confrontant à la nature même de ce qu'elle peut être, Mathieu Copeland transpose l'exposition à la scène le temps d'un spectacle. Fondamentalement influencé par l'art de Robert Barry – auteur d'une œuvre qui offre le sentiment d'une œuvre d'art sans jamais la révéler pleinement – *Une exposition mise en scène* s'écrit toujours au présent.

Biographies (sélection)

Mathieu Copeland



© Chloe Tun Tun

Commissaire d'exposition et éditeur, Mathieu Copeland (né en 1977 à Lagny-sur-Marne, vit et travaille à Londres) cultive une pratique curatoriale cherchant à subvertir le rôle traditionnel des expositions et à en renouveler nos perceptions.

Titulaire d'un doctorat de l'université Kingston de Londres en 2021, il a notamment co-organisé les expositions « Vides » au Centre Pompidou et à la Kunsthalle Bern en 2009, et co-édité l'anthologie VIDES. Parmi tant d'autres, il a curaté les expositions « Soundtrack for an Exhibition », « Alan Vega » et « Gustav Metzger » au Musée d'Art Contemporain de Lyon (France), « Une Mandala Mentale » au MUAC de Mexico City, ou encore « Une exposition chorégraphiée » à la Kunsthalle de Saint-Gall (Suisse) et au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson à Noisiel (France).

Il a également initié les séries « Reprises », les « Expositions Parlées » et « Expositions à être lues » présentées en 2013 au MoMA, New York. Ces récentes expositions incluent « Des Boutures d'expositions (Exhibition Cuttings) » à la Fondation Hermès de Tokyo, « L'Exposition d'un Rêve » à la Fondation Gulbenkian et « Une Rétrospectives d'Expositions Fermées » à la Kunsthalle Fribourg. Il a été commissaire invité pour la 9^e Biennale d'art contemporain de Lyon (2007), au Musée du Jeu de Paume (Paris, 2013-14), et avec Philippe Decrauzat, commissaire invité au Plateau – FRAC Île-de-France (Paris, 2014-15).

Suite à « Une exposition chorégraphiée » en 2008, il a publié l'anthologie manifeste « Chorégrapheur l'exposition » (Les presses du réel, 2013) en partenariat avec la Ferme du Buisson. Il a réalisé « L'exposition d'un film », une exposition comme long-métrage en 2015. En 2017, il a co-édité l'anthologie radicale « The Anti-Museum » (Koenig Books) et en 2019 édité l'anthologie des écrits de Gustav Metzger (JRP Editions).

www.mathieucopeland.net

Gaylen Gerber



Gaylen Gerber, *Support*, s.d., peinture à l'huile sur buste de femme en marbre d'après François-Raoul Larche (1860-1912), 52,7 x 36 x 19 cm

Gaylen Gerber (né en 1955 à McAllen, Texas, vit et travaille à Chicago, États-Unis) est un artiste dont le travail interroge à la fois l'espace physique de l'exposition et celui, métaphorique, de l'institution. Souvent mises en relation avec le travail d'autres artistes, ses œuvres posent la question du contexte et de la neutralité dans l'art.

Au début des années 1980, il crée des peintures monochromes grises avec des changements subtils dans la surface qui rendent l'image difficile à percevoir sans vision répétée et mouvante. Ces premiers travaux révèlent son intérêt pour la façon dont le contexte affecte le regard porté sur l'œuvre mais aussi l'ensemble d'une exposition. La série des « Backdrop » poursuit cette réflexion : de grandes toiles de fond grises sont exposées en relation avec les œuvres de nombreux artistes dont Daniel Buren, David Hammons ou Sherrie Levine. En effaçant le mur blanc pour proposer une architecture flottante, l'œuvre dévoile l'infrastructure et attire l'attention à la fois sur les œuvres présentées et sur leur présentation.

Depuis 1987, Gaylen Gerber enseigne à la School of the Art Institute de Chicago où il est titulaire de la chaire Patrick J. and Diana L. Leemputte. Il a exposé son travail à travers le monde notamment au Arts Club of Chicago (2018) ; au Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (2006) et à The Renaissance Society à l'Université de Chicago (1992) ainsi que des projets monographiques ou coopératifs à la Oslo Biennalen (2019-2024) ; Kunsthau Bregenz (Autriche, 2016) ; Whitney Museum of American Art (New York, 2014) ; The Museum of Contemporary Art à Chicago (2013) ; Musée des Beaux-Arts de Dijon (France, 2005) ; The Art Institute of Chicago (2002) ; Kunstverein Munich (Allemagne, 1996) ou à la *Documenta IX*, Kassel (Allemagne, 1992).

Jennifer Lacey



© Meredith Mullins

Jennifer Lacey (née en 1966 à Chicago, vit et travaille à Paris et Stockholm) est une artiste-chorégraphe américaine dont le projet se situe dans une renégociation constante des moyens de production. Partant toujours de la danse, ses pièces finissent parfois par ne plus lui ressembler et proposent une herméneutique à la fois inventive et espiègle du corps et de ses environnements.

À travers des productions souvent co-signées et collaboratives, elle tente de défaire la danse du spectaculaire, tout en investissant les multiples manières dont le performatif peut se manifester, affecter et communiquer. Ses œuvres ont été produites et présentées internationalement dans de nombreux théâtres, musées, galeries et festivals. Elle a reçu en 2014 le Doris Duke Impact Award ainsi que la Guggenheim Fellowship en 2015.

Laetitia Sadier



© Marie Merlet

Laetitia Sadier (née en 1968 à Vincennes, France, vit et travaille à Londres), chanteuse et musicienne, co-fonde, avec le guitariste Tim Gane, le groupe de pop expérimentale Stereolab, qui a réalisé de nombreuses tournées mondiales et sorti 17 albums et compilations depuis sa création à Londres en 1990. Dès leurs premiers albums (*Peng* suivi de *Transient Random-Noise Bursts with Announcements*), le groupe pose les jalons de son style inclassable, influencé par Neu!, le Velvet Underground, Kraftwerk et les Beach Boys, synthétisant au fil des albums les différents courants musicaux qui ont traversé les quarante dernières années. Salués comme « les rockeurs-collectionneurs ultimes » par le critique musical Simon Reynolds, les membres de Stereolab se sont servis de leurs goûts éclectiques pour élaborer une musique hybride, s'aventurant dans l'avant-garde, la noise, la bossa nova, la lounge et le jazz, jusqu'aux musiques de films, la musique concrète, la pop sixties, la brazilica et le krautrock. Laetitia Sadier caractérise un élément clé de l'identité sonore de Stereolab, notamment par ses textes aussi bien en français qu'en anglais politiquement et socialement engagés.

Parallèlement, Laetitia Sadier forme en 1996 le groupe Monade, dont le premier album, *Socialisme Ou Barbarie* sort en 2003, *A Few Steps More* en 2005 et *Monstre Cosmic* en 2007. S'ensuit une carrière sous son nom avec la sortie de l'album *The trip* en 2010. Après une tournée avec le groupe Beirut, elle sort son 2^e album *Silencio* en 2012, suivi par *Something Shines*, enregistré avec différents musiciens venant des quatre coins de l'Europe, qui explore « La Société du Spectacle » de Guy Debord, et nous fait réfléchir sur la manière de façonner notre destin, tant individuellement que collectivement. Son dernier album signé sous le nom de groupe Laetitia Sadier Source Ensemble, *Finding Me Finding You*, sort en 2017. Laetitia Sadier apporte par ailleurs sa contribution à divers projets artistiques aux côtés des groupes Blur, Nurse With Wound, Common and Marker Starling, The High Llamas, Luna, Atlas Sound ou Tyler The Creator.

Digressions #10

La collection *Digressions* accueille son dixième opus à l'occasion d'*Une exposition mise en scène*. Le commissaire Mathieu Copeland questionne la signification de ce qu'il nomme « chorégrapheur l'exposition » au fil de trois conversations avec Marie-Hélène Leblanc, commissaire, Jennifer Lacey, chorégraphe et Laetitia Sadier, musicienne.

L'interprétation, la médiation, le spectacle, le cabaret et ou encore le langage, sont autant de thèmes abordés dans ces discussions qui permettent de mieux entendre ce que nous disent les œuvres sur la scène d'un théâtre, et comment elles s'expriment au sein de cette unité qu'est l'exposition.

Envisageant la porosité des frontières entre les arts dits plastiques et ceux de la scène, au-delà d'une forme ou d'un vocabulaire dicté par l'espace d'un lieu d'exposition, Mathieu Copeland poursuit ici sa réflexion sur la nature même de l'exposition.

Collection *Digressions*

Initiée par la Ferme du Buisson en collaboration avec les éditions Captures, *Digressions* est une collection d'entretiens qui accompagne la programmation du Centre d'art. En offrant un détour par une discussion à plusieurs voix, ces carnets rendent visibles les réflexions, les références, les méthodes, et parfois les divagations qui nourrissent un processus de travail.

Déjà parus

Digressions #1 Kapwani Kiwanga

Digressions #2 Benjamin Seror

Digressions #3 Alex Cecchetti

Digressions #4 Virginie Yassef

Digressions #5 Céline Ahond

Digressions #6 Béatrice Balcou

Digressions #7 Myriam Lefkowitz

Digressions #8 Marie Preston

Digressions #9 Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar
[La Bibliothèque grise]

Images presse



Théâtre de la Ferme du Buisson © photos Émile Ouroumov

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

LABEL Centre d'art contemporain d'intérêt national (CACIN)

Depuis le 8 janvier 2020, le Centre d'art est labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national.

Créé en 2017 pour les lieux exerçant une « activité d'exposition, de production d'œuvres et de diffusion des arts visuels et contemporain », le label CACIN témoigne du soutien et de la reconnaissance de l'État envers un lieu pour son engagement dans le champ des arts visuels et son action envers le public. Il distingue la qualité de l'accompagnement des artistes ainsi que la logique d'expérimentation dans l'ensemble des actions menées faisant la part belle à la liberté de création et à sa transmission. Il compte vingt-sept bénéficiaires (février 2020).

Au sein du projet pluridisciplinaire de la Ferme du Buisson, le Centre d'art contemporain est engagé depuis 1991 dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Tout en permettant de découvrir des artistes français émergents ou des artistes internationaux méconnus en France, le Centre d'art fait dialoguer les disciplines et propose des formats d'exposition et de médiation originaux.

Des expositions

Le Centre d'art présente deux à trois expositions par an alternant des expositions monographiques et des expositions collectives thématiques. Dans tous les cas, les projets sont conçus spécialement pour la Ferme du Buisson et font l'objet de commandes d'œuvres nouvelles et de scénographies qui métamorphosent le lieu à chaque

fois. Considérant la scène artistique comme indissociable de la scène sociale, politique et culturelle, les expositions présentent des propositions visuelles variées (installations, dessins, sculptures, vidéos, photographies, etc.) qui se nourrissent d'autres champs, artistiques, en particulier le théâtre, la danse et le cinéma, ou autres (économie, philosophie, anthropologie, écologie...)

Plus que des expositions

Parallèlement aux expositions, le Centre d'art a mis en place un festival annuel de performances et une résidence d'artiste, tous deux dédiés aux relations entre arts visuels et scéniques. Il imagine des projets en lien avec la scène nationale et le cinéma, ainsi qu'avec de nombreux partenaires, locaux ou internationaux. Il édite une collection de cartes postales et de carnets d'entretiens avec les artistes programmés, qui donnent accès aux coulisses des expositions. Par ailleurs, les médiatrices proposent des visites revisitées pour les adultes, des visites-ateliers pour les familles, des expos-goûters pour les enfants. Terrain d'expérimentation pour les artistes, le Centre d'art l'est aussi pour les spectateurs.

Un lieu atypique

Les projets prennent place dans sept salles d'expositions qui s'étagent sur une surface totale de 600m², dans la partie la plus ancienne du site, une ancienne ferme briarde du milieu du XVIII^e siècle dont les spectaculaires charpentes de bois ont été conservées. Mais ils peuvent aussi se déployer sur les plateaux de théâtre, au cinéma, dans les espaces de plein air de la Ferme du Buisson ou plus largement sur le territoire alentour.

INFOS PRATIQUES

Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson
allée de la Ferme
77186 Noisiel

informations

01 64 62 77 00
contact@lafermedubuisson.com
lafermedubuisson.com

accès

– en transport
RER A dir. Marne-la-Vallée, arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation)
– en voiture
A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

horaire

18h30

tarif unique

10 €

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France / Ministère de la Culture, de la Communauté d'Agglomération de Paris - Vallée de la Marne, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France. Il est membre des réseaux Relais (centres d'art en Seine-et-Marne), Tram (art contemporain en Île-de-France) et d.c.a. (association française de développement des centres d'art).



d.c.a.



